

sait d'eux la société de choix avec laquelle il aimait à vivre toutes les fois que ses devoirs d'état lui en laissaient le loisir. Il a révélé à cet égard le secret de ses habitudes et de ses goûts dans une belle page que je voudrais recommander à la plus sérieuse attention de tous nos frères dans le sacerdoce :

“ Puissent les membres du clergé, disait-il en 1857, comprendre tout ce qu'il y a de douceur et de charme dans le commerce intime avec les livres ! Le prêtre qui veut remplir en ce monde la grande mission qu'il a reçue de Dieu et de l'Eglise fait deux parts de sa vie. Il en donne la moitié aux hommes vivants pour les ramener à Dieu et consacre l'autre moitié aux entretiens avec ceux qui ne sont plus, mais qui vivent toujours dans les œuvres immortelles qu'ils nous ont laissées (1). ”

N'y aurait-il pas lieu de saisir ici et de mettre en relief un trait de ressemblance entre deux hommes qu'on a plus d'une fois, depuis huit ans, rapprochés l'un de l'autre à cause du parfait accord de leurs idées, de leurs sentiments, de leur conduite au milieu des difficultés de l'époque actuelle ? Il s'agit, vous l'avez deviné, de l'archevêque de Pérouse, à qui le cardinal Guibert fut si heureux de donner son suffrage dans le conclave de 1878 d'où l'Esprit Saint fit sortir l'élection de Léon XIII.

Tous deux n'ont-ils pas été formés à l'école de cette sagesse d'en haut, dont l'apôtre saint Jacques nous dit qu'elle est essentiellement “ pacifique, persuasive, miséricordieuse (2) ”, et qui, loin de dédaigner les ressources de la raison et des autres facultés naturelles, excelle à s'en servir pour mieux accréditer la prédication de l'Evangile, mais ne cesse pas de les féconder par la prière, par la lecture des saintes Ecritures, par la méditation continuelle des pensées et des œuvres des grands génies qui ont honoré l'Eglise et les lettres.

Homme de l'éternité, Léon XIII appuie aux principes qui ne changent pas, et au roc immuable de la vérité divine, les enseignements et les avertissements prodigués par son zèle infatigable aux fidèles, aux pasteurs, aux peuples, aux gouvernements.

Homme de son siècle, versé dans tous les secrets de la science pratique de traiter avec les sociétés, philosophe et littérateur consommé, il séduit par la hauteur de ses vues et l'élevation de son langage ceux mêmes qu'il ne peut encore convaincre. Lui aussi, dans sa solitude du Vatican, fait deux parts de ses heures si laborieusement employées. L'une appartient à ses relations obligées avec les vivants. Chaque jour, ils viennent de tous les points de l'horizon pour traiter des affaires du royaume de Dieu avec le pasteur préposé à la ville de Rome et au monde *urbi et orbi*. L'autre, il la réserve au commerce de l'esprit avec ces morts immortels dont la pensée est toujours vivante, et il en sort plus capable de

(1) *Œuvres*, t. II, p. 24.

(2) *Quæ desursum est sapientia est pacifica, modesta, suadibilis, plena misericordia* (Ep. cath. B. Jac. ap. iii, 17.)